

Danois

Anglais

Français

Italien

Portugais

CSJOURNAL

Congrégation des Soeurs de Saint Joseph de Chambéry

Mars - Avril • Année 2023 - n. 2



CONSEIL GÉNÉRAL

SOMMAIRE

NOUVELLES LIGNES DIRECTRICES POUR LES INVESTISSEMENTS DURABLES ET ÉTHIQUES DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Sr. Maria Cristina Gavazzi CSJ

Conseil Général

Le 25 novembre 2022, l'Académie pontificale des sciences sociales a publié un document intitulé Mensuram Bonam (Bonne mesure), qui contient quelques «Mesures fondées sur la foi pour les investisseurs catholiques». Il s'agit d'un ensemble de principes et de critères, ainsi que de lignes directrices pratiques et méthodologiques pour ceux qui travaillent dans le monde

de la finance, à la fois en tant qu'institutions et en tant qu'individus, et qui s'efforcent de vivre leur foi de manière cohérente, en contribuant à la promotion d'un développement inclusif et intégral des personnes.

Il s'agit d'un «point de départ» - comme indiqué sur la couverture - sur les investissements durables et responsables, à prendre comme référence pour les investisseurs. Fruit de plusieurs années de



CONSEIL GÉNÉRAL

Nouvelles lignes directrices pour les investissements durables et éthiques dans l'Église catholique

Couverture

JPIC

France/Belgique: Le tri des emballages et des papiers

3

États-Unis: Travailler pour un changement systémique à Hartford

4

PROVINCE/REGION/MISSION

Pachmarhi: Signes de vie après le covid-19

6

Danemark: Des jeunes font des recherches sur l'histoire des Sœurs de Saint-Joseph

7

Nouvelles Saintes

8

France/Belgique: 200 ans en Saint Jean de Maurienne

10

Pachmarhi: Communiquer la vie religieuse

12

Bolovie: Des blanchisseries pour une vie digne

14

Pachmarhi: La vie religieuse dans un monde technophile

15



Paul Schott Stevens, administrateur et modérateur de Services d'investissement catholiques



Jean-Baptiste de Franssu, président du conseil d'administration de la Banque du Vatican

travail impliquant divers experts du monde scientifique et financier, le document s'inspire des principales expériences déjà réalisées dans diverses conférences épiscopales (Europe et Etats-Unis) ou inspirées par d'autres confessions religieuses. Il s'inscrit clairement dans toute la tradition de la doctrine sociale catholique, avec une attention particulière au monde de la finance.

Lors de la présentation de Mensuram Bonam organisée le 25 janvier 2023 par la banque catholique allemande Pax-Bank en présence de Sr Maria Cristina Gavazzi, le Cardinal Turkson (Chancelier de l'Académie Pontificale) a affirmé que «le document ne pouvait pas arriver à un meilleur moment, après la crise causée par la pandémie de Covid-19 qui a mis en lumière d'autres pandémies dues à des systèmes sociaux dysfonctionnels, tels que la précarité de l'emploi, le mauvais accès aux soins de santé, l'insécurité alimentaire et la corruption». C'est donc l'occasion de «regarder vers un avenir que

nous pouvons rêver ensemble et découvrir des valeurs et des priorités en enseignant notre foi et sa sagesse pour construire cet avenir et laisser les critères aussi avec la foi inspirer nos investissements».

Le texte se veut une occasion de discernement, d'encourager les entreprises à mener des politiques d'investissement conformes à l'enseignement social catholique et de stimuler les processus d'investissement là où ils n'ont pas encore été conçus et mis en œuvre. Une boussole, donc, non seulement pour les croyants, mais aussi pour ceux qui ne professent explicitement aucune religion.

Le document est divisé en deux parties. La première contient les piliers de la foi et de l'enseignement social catholique, à partir desquels les différentes activités d'investissement sont orientées avec vision et responsabilité vers le développement humain intégral. La seconde partie contient des réponses opérationnelles,

présentant une méthode pour les investissements basés sur la foi, avec des indications sur la manière de l'appliquer : étapes à suivre, outils à utiliser, etc.

En tant que congrégation, nous sommes encouragés à lire Mensuram Bonam (disponible en ligne) et à revoir constamment les critères de nos investissements au niveau général et au niveau des provinces, régions et missions, en soulignant certains critères d'exclusion sur des sujets sensibles qui requièrent un discernement de foi attentif ; par exemple, les domaines de l'armement, de la pornographie, des combustibles fossiles, des violations des droits de l'homme, de la corruption gouvernementale.

Il s'agit donc de «bonnes mesures», qui nécessiteront sans aucun doute une réflexion et une analyse plus approfondies, mais qui représentent un premier pas pour surmonter les tensions sociétales et améliorer notre communauté mondiale, en commençant par les croyants individuels.

LE TRI DES EMBALLAGES ET DES PAPIERS

Sr. Sujatha Palepu CSJ

France/Belgique



Nous nous sommes encouragées à mettre en application les invitations du Chapitre Général : « Vivre les appels de « Laudato Si » à travers l'écologie intégrale, en prenant soin de la vie dans toutes ses dimensions » Le mardi 16 février dix-sept sœurs de la province ont participé à une formation pour apprendre à mieux trier les emballages et les déchets. Un jeune professionnel, résident du Bois Joli, où nous avons une communauté, était notre invité et notre « professeur » ce soir-là. Il nous a très bien expliqué la hiérarchisation des niveaux de gestion des déchets grâce aux documents sur grande écran. Il nous a appris : les types de déchets : papier, carton, plastique, métal, verre, non recyclable, etc. aussi bien que les volumes et la dangerosité des déchets ; le réemploi et la réutilisation ; les traitements et stockages.

Nous produisons en moyenne, en France, 568 kilos de déchets par an et par personne. C'est pour cela que nous voulons apprendre à protéger notre

environnement et à prendre soin de la nature qui est la maison commune pour tous.

Depuis le 1er janvier 2023, de nouvelles consignes de tri sont arrivées sur tout le territoire français. En Savoie, le centre de tri de Chambéry a donc dû s'adapter à ce nouveau programme.

A Bellecombette, dans un local, des containers traditionnels (jaune, marron et gris) sont entreposés avec également des bacs variés : pour le « verre », les déchets verts, les bouchons, le pain rassis, les épluchures

des fruits et des légumes. Dans ce local de la Communauté un espace est aux encombrants qui seront transportés à la déchetterie régulièrement. Il y a beaucoup de distinctions dans les contenus des poubelles et parfois, nous ne savons pas exactement dans quel container nous devons placer les déchets.

Après une heure et demie de formation orale, le technicien nous a invitées une par une à aller prendre un ou deux déchets et à les jeter dans le bon container.

Nous sommes appelées



Les sœurs qui ont participé à la session sur le recyclage



S. Anne-Marie met en pratique ce qu'elle a appris

à être « ambassadrices de Tri » pour respecter la nature et la sauvegarder pour la génération nouvelle. C'est une expérience communautaire très riche. Alors, pour éviter que le poids environnemental ne devienne 590 kg de culpabilité par an, essayons de nous discipliner dans notre vie personnelle, en commençant tout de suite ! Plus facile à dire qu'à faire, évidemment ! Pourtant, ce sont de nouvelles habitudes simples à intégrer et à prendre en compte chaque jour.

TRAVAILLER POUR UN CHANGEMENT SYSTÉMIQUE À HARTFORD

Sr. Elaine Betoncourt CSJ

États-Unis



En 2019, 35 communautés religieuses diverses ont lancé la Greater Hartford Interfaith Action Alliance (GHIAA) pour apporter une plus grande justice aux personnes marginalisées de la ville en œuvrant pour un changement systémique des lois du Connecticut. De 2019 à 2021, la GHIAA a contribué à l'adoption d'une loi qui permet aux personnes qui ont été incarcérées de voir une accusation de crime

effacée de leur casier après une période d'absence d'arrestations supplémentaires, ce qui n'était pas possible auparavant, ouvrant ainsi la voie à une meilleure intégration dans la communauté. Les efforts du GHIAA ont également contribué à la suppression d'une loi qui obligeait les personnes ayant bénéficié d'une aide de l'État à rembourser cet argent si elles recevaient un héritage ou des fonds substantiels d'une autre

source. Cette loi, qui a été abolie, empêchait effectivement les personnes pauvres d'accéder à un meilleur niveau de vie.

En décembre 2022, la GHIAA a lancé une deuxième série d'initiatives. L'une d'entre elles consiste à fournir de meilleurs soins de santé mentale à tous, y compris aux immigrés, qui sont souvent exclus de ces services. L'association a également cherché à obtenir

davantage de fonds publics pour accroître les efforts de prévention de la violence dans les zones urbaines, ce qui est absolument nécessaire. Un autre sujet de préoccupation important est le déficit de financement des écoles, car les écoles des communautés plus aisées sont bien financées alors que celles des quartiers minoritaires manquent de ressources essentielles. Le manque de logements abordables est un problème dans la région de Hartford et dans la plupart des villes.

La GHIAA s'est engagée dans un travail de plaidoyer pour augmenter le nombre de logements abordables et pour établir un plafond de loyer de 3 % d'augmentation annuelle afin de freiner les hausses de loyer prédatrices, trop fréquentes dans les zones à faibles revenus. Un autre domaine de plaidoyer est celui de la justice environnementale.

Dans la région de notre capitale Hartford, les décharges d'enlèvement des déchets et les usines de transformation des déchets en énergie, qui desservent de nombreuses municipalités, se trouvent dans des zones peuplées de personnes à faibles revenus. Elles subissent donc les conséquences de la pollution de l'air, du sol et de l'eau, ce qui entraîne une prépondérance de problèmes de santé pour ces résidents.

Par l'intermédiaire du Collaborative Center for Justice, fondé en 1999 et soutenu par six congrégations religieuses, dont les Sœurs de Saint-Joseph de Chambéry, nous participons avec la GHIAA à la mise en œuvre de changements systémiques dans notre État d'origine, le Connecticut. C'est une façon pour nous de répondre au cri de la terre et au cri des pauvres.



Une femme de la GHIAA s'adressant aux législateurs du Connecticut



Un groupe se préparant à impliquer les résidents dans la défense d'un logement propre

SIGNES DE VIE APRÈS LE COVID-19

Sr. Christopher Whealen CSJ

Province de Pachmarhi - Inde



Sœur Christopher Whelan est arrivée à Sagar, en Inde, en 1952 comme postulante d'Irlande. En 1969, à la demande de la provinciale, elle est venue à Bhopal pour s'occuper des enfants handicapés mentaux. Elle a consacré sa vie à l'éducation et au développement de ces enfants à l'école Miriam pour les handicapés mentaux et continue à travailler avec beaucoup d'enthousiasme et de projet. Jusqu'en 2013, elle a travaillé à plein temps à l'école et au foyer et, aujourd'hui, à l'âge de 90, elle continue à s'intéresser à cette mission.

Au début de l'année 2021, le gouvernement nous a soudainement ordonné de fermer toutes les écoles et tous les foyers résidentiels parce qu'un certain nombre de citoyens étaient atteints du Covid 19. Cela devait se faire le plus rapidement possible !

Nous avons immédiatement contacté tous les parents de nos élèves résidents à l'école Miriam de Bhopal, dont certains ont dû faire un voyage de 24 heures pour venir ici. Il a fallu environ trois jours pour libérer le foyer. Nous avons quatorze salles de classe avec douze élèves



S. Christopher avec un groupe d'enfants de l'école Miriam

par classe, composées d'élèves externes et d'élèves internes! Nous avons 87 garçons et 39

filles en résidence. L'école et le foyer sont destinés aux enfants souffrant d'un handicap mental.

Nous n'avions aucune idée de la durée de la fermeture ! Nous avons remercié Dieu que le gouvernement paie les salaires de nos enseignants !

La fermeture a duré un peu plus de deux ans. Notre bâtiment est assez vaste et les voix des enfants qui riaient, chantaient, s'appelaient les uns les autres

avaient toujours été constantes ! Et maintenant, le silence ! Le silence ! SILENCE !!! Ces deux années ont été assez déprimantes. Les parents nous téléphonaient constamment pour savoir si nous avions des nouvelles de la réouverture.

Au début de l'année 2022, nous avons reçu la joyeuse nouvelle que les écoles et les foyers pouvaient rouvrir ! Nous avons immédiatement

commencé à tout réorganiser dans les salles de classe, les chambres, la salle à manger et les aires de jeux ! C'était vraiment réjouissant de voir le bâtiment reprendre vie.

Au fur et à mesure que les enfants revenaient, il était agréable de voir leur joie, de pouvoir se promener dans l'école et le centre d'hébergement. Ils avaient été confinés chez eux pendant deux ans et la majorité d'entre eux venaient de petites maisons ! L'atmosphère générale ne pouvait qu'être comparée à un retour à la vie après la mort...

vraiment !

Il était très réconfortant de constater que nos élèves n'avaient pas oublié les nombreuses manières correctes de vivre et de se comporter. Quelques petits exemples l'illustrent. La cloche sonne pour diverses activités et, sans qu'on leur dise, les enfants savent où ils doivent aller et



S. Christopher avec un groupe d'enfants de l'école Miriam

forment des files.

Un incident particulier m'a vraiment étonnée. Je faisais visiter le foyer des garçons à des parents et, lorsque nous sommes arrivés aux toilettes des garçons, un petit garçon a dit qu'il avait besoin d'aller aux toilettes ; nous avons donc attendu la minute nécessaire et, après avoir boutonné son pantalon, il a traversé la pièce au lieu de venir vers nous. Sa maman lui a dit : «Viens ici» et il lui a répondu : «Je dois me laver les mains». Elle était très étonnée et nous a expliqué qu'ils n'avaient pas de telles installations dans leur

maison d'une pièce, mais que son enfant n'avait pas oublié ce que l'on attend de nos élèves à l'école Miriam pour les handicapés mentaux.

En avril 2022, le gouvernement nous a de nouveau ordonné de fermer tous les foyers et toutes les écoles, car le nombre de patients atteints de Covid

augmentait rapidement. Comme nous nous tenions au courant de la situation, nous avons compris que le gouvernement veillait judicieusement à la sécurité de tous les citoyens !

Puis, le 1er juillet 2022, nous avons réouvert nos portes. De nombreux étudiants ne sont pas revenus pour diverses raisons, notamment pour des problèmes financiers.

Nous louons et remercions Dieu de continuer à fonctionner et de nombreux enfants handicapés mentaux continuent à nous rejoindre en tant que nouveaux élèves.

DES JEUNES FONT DES RECHERCHES SUR L'HISTOIRE DES SŒURS DE SAINT-JOSEPH

Sr. Gisela Heitz CSJ



Danimarca

Noah Carlsen, un lycéen de 17 ans originaire d'une petite ville du sud du Jutland, a vu le drame historique «The Bombardment» il y a quelques années. Ce film, produit par Ole Bornedal (Danemark 2021), raconte la pire tragédie de l'histoire des Sœurs de Saint-Joseph au Danemark : le bombardement de l'école française (école Jeanne d'Arc) en mars 1945, où 86 enfants et 18 adultes ont perdu la vie, dont 10 Sœurs de Saint-Joseph. Les bâtiments de l'école ont été complètement détruits. En regardant le film, Noah s'est rendu compte qu'il s'agissait d'enfants de son âge, dans son propre pays, qui avaient perdu la vie. Ce sont des victimes innocentes. Il ne voyait pas de sens à cette tragédie et la question «Pourquoi ?» ne cessait de lui trotter dans la tête. Il était profondément ému par le sort réservé à tant de personnes il y a plus de 70 ans.

C'est alors que Noah a dû rédiger un exemple d'examen qu'il devait présenter à

l'ensemble de sa classe. Le sujet était facultatif. Pour Noah, ce qu'il voulait étudier et rechercher était clair : il s'agissait du désastre de la fin de la Seconde Guerre mondiale qu'il avait vu dans le film, ce qui était arrivé à l'école

des Sœurs de Saint-Joseph. Il était déterminé à aider à raconter l'histoire, à la faire revivre pour qu'elle ne tombe pas dans l'oubli. Noah écrit dans son essai « On a simplement dit aux enfants et aux religieuses qui ont survécu



Noah devant le monument représentant S. Edith et deux enfants de l'école

d'oublier. Ils n'en ont pas parlé et n'ont pas reçu le traitement dont ils avaient besoin, parce qu'ils disaient que «les enfants oublient», mais on n'oublie pas quelque chose comme ça. En fait, certains des survivants qui sont encore en vie aujourd'hui n'ont été diagnostiqués comme souffrant d'un syndrome de stress post-traumatique que 60 ans plus tard et ont reçu un traitement. Certains des parents qui ont perdu leurs enfants se sont suicidés ou ont bu jusqu'à la mort tant ils étaient traumatisés par la perte de leur enfant. De nombreux enfants n'ont su que des années plus tard lesquels de leurs camarades de classe étaient encore en vie, car l'accident a dû être étouffé ».

Noah a parlé à ses parents, à ses professeurs et à ses amis qui l'ont soutenu dans ce projet. Il s'est rendu à Copenhague (à 7 heures de route de sa ville

natale !) pour visiter le site. Il a contacté des survivants et des parents (descendants) des victimes. Il a également interviewé des journalistes qui avaient traité l'affaire. Il a visité de nombreux cimetières où les victimes sont enterrées. Noah écrit sur ses expériences dans les cimetières : « Je suis allé à Copenhague pour voir si je pouvais trouver des pierres tombales des enfants et des adultes qui sont morts dans l'accident et nous en avons trouvé un certain nombre ». Noah a trouvé une pierre tombale portant le nom de Gerda Moltzen et il a enquêté sur son sort : Gerda était enseignante à l'école où elle avait elle-même été élève. Lors du tragique bombardement du 21 mars 1945, Gerda Moltzen a courageusement tenté de sauver le plus grand nombre possible d'enfants des bâtiments en feu. Elle y est

parvenue, mais elle a elle-même péri lorsque les murs se sont effondrés.

Dans ses recherches, Noah souligne que sa sœur Edith a également sauvé 23 enfants de la mort, mais que, contrairement à Gerda, Edith a survécu à l'accident.

Noah s'est accroché à sa tâche et, en septembre 2022, il s'est rendu en Angleterre pour voir le dernier avion de la Royal Air Force venu d'Angleterre avec sa charge de bombes qui aurait dû détruire le quartier général de l'Allemagne nazie, mais qui, par des circonstances malheureuses, a touché l'école à la place.

Chaque année, le 21 mars, un service commémoratif est organisé au monument qui a été érigé à l'emplacement de l'ancienne école. Naturellement, Noah est présent à cet événement, et c'est là que nous, les Sœurs de Saint-Joseph, avons appris à le connaître.

NOUVELLES SAINTES

Sr. Elisabeth Stenzel	92	Danemark	23.02.2023
Sr. Rosa Guedes	105	Brésil	04.03.2023
Sr. Franziska Wolken	98	Norvège	08.03.2023
Sr. Edith Berton	93	Brésil	11.03.2023
Sr. Luiza Maria	97	Brésil	13.03.2023
Sr. Maria Mathias	86	Brésil	18.03.2023
Sr. Helide Joanna Lazzari	84	Brésil	08.04.2023
Sr. Beatriz Maria Rossi	85	Brésil	12.04.2023

200 ANS EN SAINT JEAN DE MAURIENNE

Sr. Jona Chinnappan CSJ

France/Belgique



En 1822 la nouvelle congrégation savoyarde des sœurs de Saint Joseph, avec à sa tête, Mère St Jean Marcoux, essaime à son tour et fonde celles de St Jean de Maurienne. Les débuts de cette congrégation était très mouvementés.

Trois sœurs de Chambéry arrivent à St Jean en 1822 pour prendre en charge l'hospice des

indigents qui se trouvait dans un total délabrement et une saleté repoussante. Sans plus attendre, réprimant leur haut-le-cœur, elles se mettent immédiatement à frotter les parquets enduits d'une épaisse couche de crasse. C'est ainsi que les trouvèrent les administrateurs venus les saluer « Quoi, s'écrièrent-ils, déjà à l'ouvrage ! Comment

trouvez-vous notre hôpital ?», « C'est un cloaque » répondit Mère St Jean Marcoux qui accompagnait les sœurs. Il lui fallut batailler et menacer de retirer les sœurs si les administrateurs ne faisaient pas les aménagements indispensables. Ils trouvèrent l'argent nécessaire, et très vite, l'hôpital changea d'allure.



Le grand couvent des sœurs à Saint Jean de Maurienne

C'est seulement en 1999 que les sœurs de St Joseph ont quitté l'hôpital de St Jean de Maurienne. Trois ans plus tard, en 1825, les sœurs ouvrent dans une salle du cloître la première école gratuite pour les petites filles des classes populaires qui dépassèrent bientôt la centaine, Ce fut alors un concert de récriminations chez les dames de la bourgeoisie qui réclamaient aussi des sœurs pour l'éducation de leurs filles. Les sœurs de Saint Joseph fondèrent une vingtaine des premières écoles communales de filles en Maurienne. A partir de 1885, les lois de laïcisation obligent les sœurs à fermer un grand nombre d'écoles communales. Les sœurs conservaient quelques écoles privées et des garderies d'enfants. Tous ces établissements aujourd'hui sont fermés ou confiés à des laïcs.

La Province a décidé de marquer cette année très spéciale d'une manière particulière. Normalement, l'année dernière, des Sœurs de l'Inde devaient venir en pèlerinage pour connaître le lieu de naissance des sœurs de Maurienne. En effet, plus de 70 Sœurs sont parties en Inde pour fonder la vie religieuse. Mais la pandémie n'a pas permis de réaliser ce projet. Voilà pourquoi nous fêtons cette année ces 200 ans. Nous avons encore une présence de 3 sœurs en Maurienne à la Chambre. Il est important de rendre grâce à Dieu pour les nombreux dons que nous avons reçus. Peut-être qu'une occasion comme les 200 ans est juste le bon moment



Dessin de Sœur Bénédicte de Vaublanc

pour nous toutes de prendre du recul, de regarder nos vies et d'examiner sincèrement et humblement les chemins que nous empruntons. C'est grâce aux sœurs françaises que l'arbre s'est renforcé en Inde ou ailleurs.

Si Dieu permet que ce grand événement se produise, alors nous pourrions célébrer notre messe d'action de grâce à l'église du Biollay le dimanche 21 mai 2023 à 10h. Par la même occasion, nous fêterons également nos sœurs jubilaires de 80 ans, 65 ans 60 ans et 25 ans de vie religieuses et 2 sœurs centenaires : sœurs Germaine -Marie Oster et Marie-Madeleine Lagarde. Quelle plus belle façon de marquer ces 200 ans que d'être reconnaissantes à Dieu et à nos sœurs qui ont marqué une étape importante de notre histoire dans notre Congrégation.

A l'invitation de la province, symboliquement, le Conseil

Provincial de Tanmaya a répondu favorablement pour en envoyant un groupe de 5 sœurs, qui fêtent leurs 25 ans de vie religieuse. Elles vivront avec nous ce moment exceptionnel de gratitude pour tout ce que les sœurs françaises ont semé en Inde pour développer les provinces. De même, elles vont découvrir les trésors d'héritage de notre Congrégation par le pèlerinage sur les pas de Saint Ignace. La Province de France/Belgique est très reconnaissante à la Congrégation pour tout le soutien qu'elle apporte pour maintenir la flamme toujours allumée dans ce berceau.

C'est un énorme plaisir pour nous que cette fête se passe dans une communauté paroissiale avec les laïcs, amis et collaborateurs de la Province, présidée par le Père Michel Euler, notre administrateur diocésain car nous sommes dans l'attente d'un évêque pour notre diocèse.

COMMUNIQUER LA VIE RELIGIEUSE

Sr. Navya Neelamvilail CSJ

CIC



Le 24 janvier, l'Union Internationale des Supérieurs Généraux à Rome a offert un « webinaire » (Conférence en ligne) qui comprenait le lancement du matériel et de l'ordre du jour de la Rencontre Internationale pour la Communication dans la Vie Religieuse, qui se tiendra en ligne du 27 au 30 novembre 2023.

Le programme, « Communiquer la Vie Religieuse », a comme vision : Nous communiquons le cœur de la Vie Religieuse Féminine. Plus de 700 participants ont suivi le lancement en ligne, dont cinq membres de la CCI : Navya, Eliana, Laveena, Ericka et Sumaira.

Selon Patrizia Morgante, responsable de la communication de l'UISG, cette réunion est importante car les femmes religieuses ont besoin « d'une formation professionnelle plus adéquate pour relever les défis technologiques et de communication de nos sociétés complexes et en évolution rapide ».

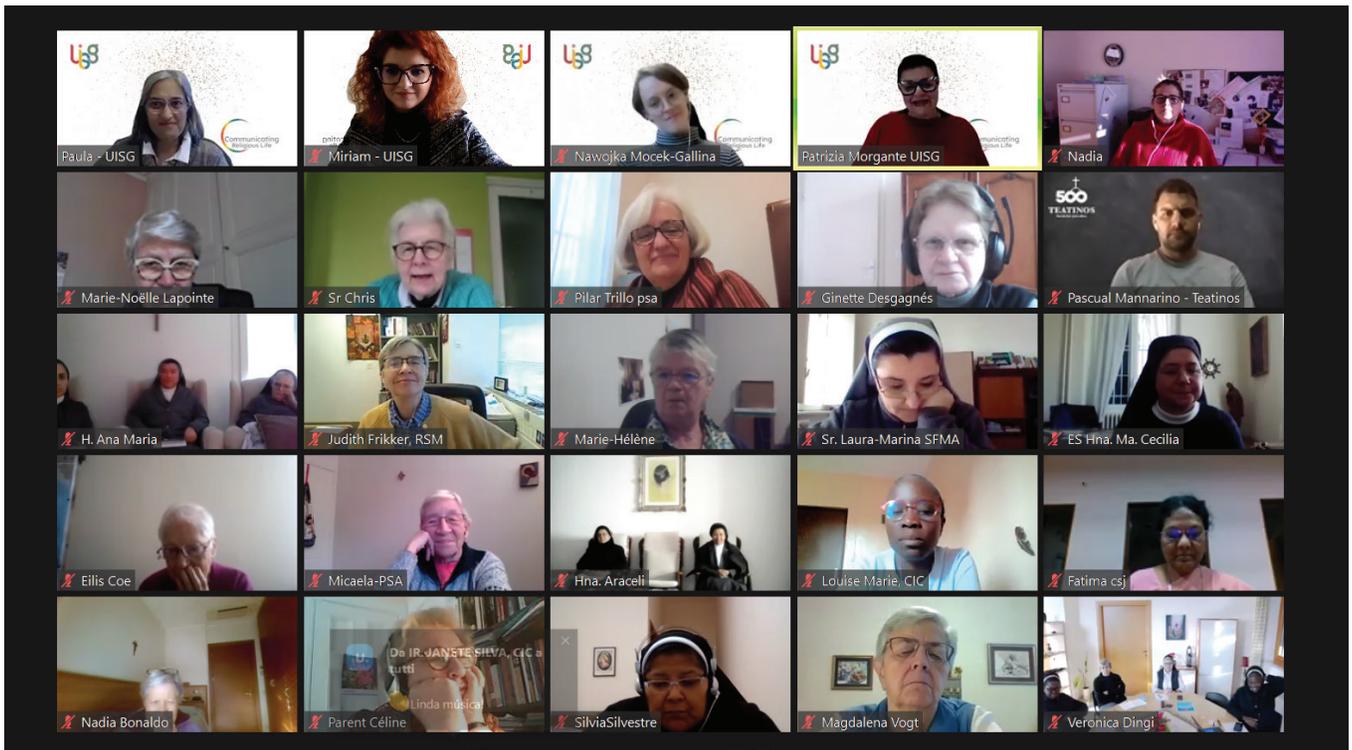
Les objectifs des réunions de novembre sont de nourrir la culture de la communication dans les congrégations du monde entier, de renforcer le réseau et la coopération entre les experts en communication dans la vie religieuse et d'encourager les compétences en matière de communication, par le biais de programmes de formation.

Les membres de la CCI qui ont suivi le lancement ont réfléchi à leur expérience et ont partagé leurs idées.

« Le séminaire sur la communication est une occasion de grandir ensemble en tant que congrégations en partageant des expériences et en nourrissant une culture de la communication, en la reconnaissant comme essentielle pour vivre nos charismes, au-delà des actions et des instruments qu'elle nous offre. La communication peut nous aider à donner une voix à nos frères et sœurs exclus ; elle nous donne la possibilité de



L'équipe chargée du programme



Sœurs de différentes congrégations participant à la session de zoom

communiquer au monde la beauté de la vie consacrée. Par la communication, la voix de Dieu se fait entendre !”

- Sœur Eliana Aparecida dos Santos (Brésil)

“C’était la première fois que je faisais partie d’un corps mondial de femmes religieuses ayant une identité internationale. J’ai été interpellée par l’animatrice sur la manière d’être présente et de témoigner d’une véritable humanité dans ce monde numérique. Il a été souligné que la communication doit être un espace commun pour construire la confiance mutuelle, l’ouverture en tant que personnes communautaires. «Dans un monde comme celui-ci, les médias peuvent nous aider à nous sentir plus proches les unes des autres, en créant un sentiment d’unité de la famille humaine qui peut à son tour

inspirer la solidarité et des efforts sérieux pour assurer une vie plus digne pour tous. Une bonne communication nous aide à nous rapprocher, à mieux nous connaître et, en fin de compte, à grandir dans l’unité». - **Sumaira CSJ, (Pakistan)**

“En participant au webinaire de lancement du cours sur l’évangélisation numérique, nous avons été motivées pour réfléchir à l’importance de communiquer l’Évangile à travers les nouvelles technologies et de connaître les techniques nécessaires pour le faire plus efficacement. Compte tenu du fait que la technologie progresse rapidement, il est nécessaire de nous former pour agir dans ce domaine. Nous, les Sœurs de Saint Joseph,

avons un charisme très riche à communiquer au monde». - **Sœur Ericka Rodrigues CSJ (Bolivie)**

“Cette session a mis en évidence l’importance de la communication numérique et son rôle pour les religieux et religieuses. La communication au sein de la congrégation n’est pas seulement une mission de l’individu ; il devrait y avoir une équipe efficace pour mener à bien cette mission. La communication est le plus grand don jamais reçu de Dieu et, en tant que religieuse, nous avons la plus grande responsabilité d’être des « communicatrices de l’amour de Dieu dans ce monde fragmenté. Nous appartenons à des cultures, des traditions et des coutumes différentes, et c’est là que réside la beauté de la communication de la communion».

- S. Laveena D’Souza (Inde)

DES BLANCHISSERIES POUR UNE VIE DIGNE

Sr. Gabriela Cuéllar Durán CSJ



Bolivie

A Magdalena, Province d'Iténez dans le Département de Beni, Bolivie, depuis le mois de mai a commencé le projet social de construction de buanderies pour les femmes à faibles revenus du quartier Pueblo Nuevo, dont la communauté s'appelle Saint Joseph.

Vingt familles nombreuses de ce quartier ont déjà bénéficié de ce projet qui a été financé par le Fonds de Mission Globale des Sœurs de Saint-Joseph de Chambéry. Ces lavoirs sont de petites structures en maçonnerie et en béton situées dans un petit espace sur la propriété et sont utilisées pour laver le linge. D'ordinaire, la famille utilise une bassine en plastique ou un morceau de bois sur le patio ou sous un arbre, dans des

conditions très précaires. Dans la ville de Beni et dans d'autres endroits de Bolivie, il existe la profession de blanchisseuse, des femmes qui se consacrent au lavage du linge, des draps, et de divers vêtements d'autres familles qui demandent ce service.

La blanchisseuse est une femme dont l'activité consiste à laver les vêtements, citée dans la Bible en Mal 3:2,

une tâche traditionnellement associée à la femme au foyer, comme une profession presque exclusivement féminine. Même si cette profession a pratiquement disparu dans notre société, elle continue à jouer un rôle important pour les femmes du tiers monde et, dans certains pays en développement. Elle est rémunérée à l'heure.

Ces petites structures sont



utilisées par les femmes pour effectuer leur travail, grâce auquel elles gagnent de l'argent pour subvenir aux besoins de leur famille. Le projet est donc venu couvrir la forte demande de travail qui s'était aggravée pendant la période de la Covid-19, entraînant chômage, faim et fragilité sanitaire.

Malgré tout, les laveries sont des signes d'espoir qui s'expriment par des sourires spontanés et des mots de gratitude de la part des familles

qui en ont bénéficié et des femmes qui peuvent ainsi obtenir un revenu pour leur propre famille.

Les familles et nous-mêmes qui réalisons le projet sommes infiniment reconnaissantes à la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de Chambéry de soutenir l'initiative d'aider les plus défavorisés de notre société, en particulier les femmes qui sont le groupe le plus vulnérable et le

plus opprimé. Ce projet aide les femmes non seulement sur le plan matériel, mais aussi en leur permettant de se sentir appréciées et de contribuer financièrement et émotionnellement au soutien de leur famille. L'engagement des familles du quartier qui ont participé à ce projet est également visible : elles disposent d'un espace décent pour laver leurs vêtements et sont en mesure de générer des revenus, ce qui réduit leur vulnérabilité.

LA VIE RELIGIEUSE DANS UN MONDE TECHNOPHILE

Sr. Nisha Karekkat CSJ

Province de Pachmarhi - Inde



Nous vivons aujourd'hui dans un monde de technologie et de communication. Tout ce qui se passe est publié sur les médias sociaux. Ces changements et développements qui ont lieu dans la société moderne ont énormément affecté la vie religieuse. La communication et les médias sont presque devenus l'un des besoins fondamentaux de chacun. Sœur Navya Neelamvilail, CSJ, coordinatrice de l'ICC, a formé un autre groupe de sœurs de la province de Pachmarhi. A la demande de la Provinciale

Sr Maurice, 6 jours de cours intensifs ont été organisés du 5 au 10 mars 2023 à Pachmarhi sur la vidéographie et le YouTube Livestreaming.

Le premier jour du cours, les techniques de base de la vidéographie ont été expliquées au groupe de huit sœurs. Les participantes ont été invitées à créer une histoire vidéo de deux minutes à partir de 12 clips de 10 secondes chacun, en utilisant leur téléphone portable. Toutes les participantes ont proposé des histoires vidéo très intéressantes

et créatives. Les détails de chaque plan et de chaque histoire ont été discutés en classe. La tâche suivante consistait à créer une histoire vidéo continue de 5 minutes. Chaque participante s'est intéressée de près à la préparation de la vidéo de manière attrayante. La vidéo de chacune a été critiquée et des suggestions ont été faites pour améliorer les prises de vue.

Nous avons également appris les règles de base de la photographie, de l'édition dans Canva et de la création de

vignettes YouTube. Au cours de notre stage, nous avons eu la chance de célébrer la Journée internationale de la femme et le festival de Holi, avec une vidéo des célébrations tournée par les participantes. Cette vidéo a ensuite été éditée et téléchargée sur le site YouTube de la province, les participantes ayant appris à l'éditer et à la télécharger.

La diffusion en direct était un autre aspect de notre cours. Nous avons toutes trouvé cela un peu difficile au début, mais une fois que nous nous sommes mises à la pratique, c'était vraiment incroyable et nous avons réalisé que cela valait la peine d'apprendre. Nous avons eu l'occasion de pratiquer la diffusion en direct de l'Eucharistie quotidienne, mais en gardant la visibilité sur «non listé», afin qu'elle ne soit pas vue par le public.



S. Navya donne des instructions aux sœurs sur la vidéographie

Après avoir découvert les avantages des médias, nous avons toutes eu le sentiment qu'il s'agissait d'un excellent outil pour proclamer la parole de Dieu et sensibiliser à tout ce qui se passe dans le monde qui nous entoure.

Dans une certaine mesure, les religieux indiens négligent l'importance des médias. Malgré le grand nombre de personnes consacrées, ils n'ont pas réussi à

avoir un grand impact dans le monde ordinaire. Les médias sont un fruit défendu dans la formation des religieuses, même aujourd'hui ! Nous avons toutes estimé qu'il était grand temps que l'Église dans son ensemble prenne cette responsabilité au sérieux et fasse sentir sa présence chrétienne dans la société indienne et dans le monde en général.

EDITION

Sr. Barbara Bozak
Sr. Eliana Aparecida dos Santos

GRAPHIQUES

Sr. Navya Neelamvilail

TRANSLATIONS

Anette Jensen
Sr. Cristina Gavazzi
Sr. Margherita Corsino
Sr. Maria Elisabete Reis
Sr. Marie-Pierre Ruche
Sr. Preeti Hulas
Sr. Ivani Maria Gandini

CIRCULATION

Monica Bianchini
www.csjchambéry.org

E - MAIL

icc@csjchambéry.org